

**Carole Chabat**  
**Jennifer, Eva, Christelle, Sonia,**  
**et les autres**



**Vernissage le vendredi 15 avril à 18h30**  
**Exposition du 16 avril au 15 juin 2005**

**« Il faut obliger les hommes à dire leur masculinité là où ils l'ont fait passer pour de l'humanité <sup>1</sup> »**

Le lieu d'art contemporain cède ici la place au sport : le temps d'une exposition, les salles sont transformées en stade de foot, vestiaire, et tribunes. Carole Chabat nous place ainsi au cœur d'un espace symptomatique de notre société : un terrain de foot, haut lieu de la masculinité, est proposé en grandeur (presque) nature et... en dentelles. Décalée, cette approche du foot met en avant le peu de visibilité offerte aux femmes dans de nombreux domaines. Le stade de football, cet exutoire, symbole de la fierté nationale depuis les victoires de la France, n'accepte la femme qu'en tant que spectatrice. Les équipes féminines ne sont en effet jamais évoquées dans les magazines ou les émissions spécialisés en football. C'est d'une rencontre avec des fouteuses qu'est né ce projet a priori antinomique de réaliser un terrain de football dont les cages, les tracés au sol, les t-shirts même sont réalisés en dentelles. Le stade devient raffiné, délicat. Il est hors norme et bien sûr hors-jeu. C'est avant tout le regard qui intéresse l'artiste, un regard marqué par le masculin dans lequel la femme est objet et ce dans les images de communication courantes comme dans les œuvres d'art. La situation de l'artiste est d'autant plus difficile qu'elle doit se dégager de ce regard et permettre aux spectateurs de le mettre aussi à distance. Les féminismes (nous croyons à la thèse qu'il y a plusieurs féminismes) se doivent de se positionner face à ce regard, à cette voie masculine. Et offrir d'autres choix sans pour autant marginaliser la femme comme on peut le faire pour les minorités.



1. Lisa Tickner in Féminisme, art et histoire de l'art, ensba, Paris, 1994

## Purple N°11

Les fantasmes sexuels enfouis resurgissent. Mis à plat sur les murs d'une chambre d'enfant («Papier Peint»). Fantasmes. Assouvis ? Réciproques ? Abandonnés ? Acteurs/témoins de recherches sur une identité sexuelle...

Carole Chabat, jeune artiste grenobloise, développe une œuvre atypique où se «mixtent» le jeu, l'identité - le corps - la sexualité et leurs ambiguïtés respectives.

Une robe faite de pochettes plastiques, dans lesquelles sont rangées les photographies d'un corps masculin/féminin - jeune/vieux (échelle 1/1). Possibilités multiples de mixer les corps et leurs apparences, résultante d'une obsession de métamorphose corporelle, jusqu'à projeter l'échange d'un petit rectangle de peaux - «Echange Skin» - par greffes interposées. Interchangeabilité des surfaces, des peaux, des sexes, des identités. «We are just surface», où le corps sert de support aux variations et aux repositionnements d'auto-collants fluos prenant la forme d'ongles, de sourcils ou de paupières, de lèvres, d'objets relatifs au maquillage et à l'apparat (bâtons de rouge à lèvres, flacons de vernis à ongles, bijoux fleuris, montres). Accessoires dérisoires pour une beauté falsifiée. Référents ludiques d'un certain souvenir de l'enfance, d'une certaine image de la féminité. Pourtant parfois au cou un pendentif emprisonnant l'image d'un embryon. Organisme universel et originel. Phase de proximité réelle entre l'homme et l'animal. Ambiguïté du sexe à venir. Trouble d'un avenir dans lequel toute possibilité peut-être envisagée...

Identité toujours ! Identité. Situation familiale, professionnelle. Physique. Qualités. Centres d'intérêts. Souhaits. Sous le modèle original de l'agence matrimoniale, Carole crée «l'Agence Parents <====> Enfants». Une fiche personnalisée vous permettra de décrire et de choisir vos «Parents/Enfants» idéaux. Ou ces mannequins aux corps scripturaux. «Je suis juive - I'm Catholic.» «My mum is Dad... Porn... Feminist... Buren... Dead... Mon père est Poète... Scato... Amazone... Acide... Funky...»

Parfois, Carole s'attache à d'autres représentations. Plus ludiques. Cruelles. Exemple. Cet ours en peluche assis sur une petite chaise en plastique jaune. Le crâne incisé laisse entrevoir un morceau de viande sanguinolente. Evidé de sa mousse vitale, l'ours est rempli d'os et de viande. Mutilation régénératrice de l'un des symboles de l'enfance, lui-même emblème de la violence mutilatrice des enfants. Ou ce jeu mettant en scène différents faits divers (affaires Villemin, Romand, Radad, ...) sorte de Cluedo fantastique et sordide aux possibilités meurtrières mixtes. Victimes. Suspects. Enigme. Armes du crime. Lieux des carnages. Grégory Villemin assassiné par Didier Gentil. Ironie macabre. Ou encore lorsque l'excitation d'un jeu personnel kleptomane et voyeuriste, l'exaltation d'une plongée directe dans l'univers privé et anonyme de clichés photographiques amateurs l'ont conduit à ramasser, dans les poubelles d'un labo photo, des épreuves photographiques noir & blanc et de les assembler en une robe.